

## Question sur le corpus

### I. QUESTION (4 points)

Quel rôle les trois romanciers font-ils jouer au spectacle lui-même, aux spectateurs, et aux personnages principaux de leur propre récit ?

#### Voici les pistes de recherche attendues :

a) Il s'agissait surtout de réfléchir sur la représentation de l'œuvre (éventuellement sur son sujet)

Il fallait mettre à part le texte de Balzac, qui ne nous dit rien sur le spectacle. On sentait, dans les deux autres textes, une dimension critique, notamment chez Flaubert.

b) Les spectateurs dont parle Balzac incarnent une forme d'idéal aristocratique, alors que l'on peut trouver chez Flaubert et Camus une critique de la bourgeoisie.

c) Emma Bovary plonge dans l'illusion théâtrale, les autres personnages prennent mieux conscience de la réalité.

#### Pour aller plus loin :

### 1. Le spectacle

Balzac ne nous dit rien sur le spectacle – sinon qu'il fait éprouver du "plaisir" à Lucien ; pour Balzac, en effet, l'essentiel se déroule dans la salle, et non sur la scène.

Chez Flaubert et chez Camus, le thème de l'opéra fait écho au sujet du roman :

*Lucia di Lammermoor* et *Madame Bovary* : "une tragique histoire d'amour qui s'achève par la mort de l'héroïne".

*Orphée et Eurydice*, *La Peste* : Le thème de la mort qu'il faut affronter (et le spectacle, chez Camus est bien une "résurrection" impossible, puisque les spectateurs ont essayé, en vain, de retrouver une vie normale.

Chez Flaubert et chez Camus (à un degré moindre), on trouve une critique du spectacle, et notamment de la couleur locale qui peut prendre une dimension caricaturale :

Flaubert : "le plaid", les "cornemuses", "les bruyères" plantent un décor écossais ;

Camus : les "femmes en tunique", le "costume à l'antique" et les "bergeries" (qualifiées d'anachroniques, ce qui sous-entend que Camus préfère les mises en scène modernes) forment une image traditionnelle de l'Antiquité grecque.

Le jeu des acteurs est également visé

chez Flaubert : un capitaine évoque l'ange du mal "en levant au ciel ses deux bras", dans une attitude très artificielle, "théâtrale", au sens péjoratif du terme ;

comme chez Camus : "Orphée se plaignit **avec facilité**, quelques femmes en tuniques commentèrent **avec grâce** son malheur" : les chanteurs sont donc très loin de la dimension tragique que le sujet pouvait inspirer : la mort d'Eurydice ne semble pas susciter une douleur profonde.

## 2. Les spectateurs

Chez Balzac, les spectateurs servent de modèles, de critères de jugement ; ils incarnent une élégance aristocratique que découvrent Lucien Chardon et Mme de Bargeton.

Le regard de Lucien s'attarde sur "plusieurs jolies Parisiennes si élégamment, si fraîchement mises", et Mme de Bargeton trouve Lucien "ridicule" "auprès des jeunes gens du balcon".

Chez Flaubert et Camus, les spectateurs sont l'objet d'une critique.

Flaubert distingue deux groupes, les "vieux" et les "jeunes".

Les vieux sont des marchands, des bourgeois qui ne vont au spectacle que pour "se délasser dans les beaux-arts des inquiétudes de la vente", mais qui continuent à parler de leurs affaires, parce qu'ils sont incapables d'éprouver une véritable émotion esthétique.

Les "jeunes beaux" se "pavanent" (le verbe est de la même famille que le mot "paon") ; l'élégance tapageuse des cravates "roses ou vert pomme" révèle à la fois leur mauvais goût et leur prétention.

Camus rejoint Flaubert dans la critique de la bourgeoisie : "les plus élégants" des spectateurs s'appliquent "à ne pas manquer leur entrée" : ils se comportent donc comme des acteurs, et veulent faire admirer leur tenue de soirée, leur "habit" qui leur fait oublier la peste. Après la mort du chanteur, en outre, le public, tout d'abord silencieux et digne, cède rapidement à la panique, ce qui est une autre façon de le dévaloriser, en face de "Cottard et Tarrou, qui s'étaient seulement levés".

## 3. Les personnages principaux

Balzac et Camus nous montrent des personnages qui prennent conscience d'une réalité profonde :

Lucien Chardon et M<sup>me</sup> de Bargeton découvrent la véritable élégance parisienne, remettent à leur juste place leurs préjugés provinciaux, et portent l'un sur l'autre un regard lucide, impitoyable, qui annonce leur séparation. Comme le suggère le titre du roman, ces deux personnages perdent leurs illusions.

Cottard et Tarrou "restent seuls en face d'une des images de ce qui était leur vie d'alors" : Camus a choisi une mise en scène allégorique qui place ses deux personnages devant un chanteur mort, symbole du triomphe de la peste sur la vie normale, les spectacles, les distractions et le jeu des conventions sociales : les "éventails oubliés" deviennent le symbole d'un "luxe devenu inutile".

Tout au contraire, Flaubert nous montre son personnage qui plonge dans l'illusion du spectacle et abandonne une réalité jugée prosaïque ; Emma est fascinée par la chanteuse, désignée par le prénom de "Lucie", ce qui suggère qu'Emma croit naïvement à la réalité du personnage, qu'elle voudrait imiter, quand elle "demand[e] des ailes" pour "s'envoler dans une étreinte" : Emma est bien près de s'identifier à Lucia di Lammermoor !

### Conclusion :

Pour Balzac, Flaubert et Camus, le spectacle n'est en fait qu'un prétexte, un moyen d'illustrer des idées (l'aristocratie parisienne éclipse la noblesse de province pour Balzac, la peste anéantit toute vie sociale chez Camus) et de faire un portrait psychologique pour Flaubert, puisque l'enthousiasme sans mélange d'Emma révèle sa naïveté.